
Adresse des administrateurs du département du Cantal félicitant la Convention d'avoir anéanti la conspiration, lors de la séance du 25 thermidor an II (12 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du département du Cantal félicitant la Convention d'avoir anéanti la conspiration, lors de la séance du 25 thermidor an II (12 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. p. 523;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_23201_t1_0523_0000_3

Fichier pdf généré le 09/07/2021

Vous nous l'assurerez, parce que, désormais, vous mettrés tous les intrigants, sous quelque forme qu'ils veuillent paroître, dans l'impuissance de nuire. Par là, vous remplirés le vœu du peuple, et vous achèverés le triomphe de la chose publique. Quand à nous, la Convention nationale sera constamment notre point de ralliement : et s'il y avoit encore quelques scélérats qui conspirassent contre elle, le moindre signal nous suffiroit, et nous vollerions lui faire un rempart de nos corps. S. et F.

Arnaud VIGNIÉ, CAPGRAS (*présid.*), COMBEBIART, LATAILHÈDE, DELVOLVÉ, AURIMONT, B^{te} BOUÉ, G^{me} BERTON, POUGET (*secrét.*), DUFARPY.

[*Le c. de surveillance de Moissac, aux braves citoyens de la comm. de Paris; Moissac, 18 therm. II*].

Ô Parisiens, ô nos frères, ô nos amis !

Encore une fois notre liberté a encouru quelques secousses, et les conspirateurs ont été trompés dans leur attente : ils avoient sans doute oublié, ces vils intrigants, qu'au seul nom de patrie, le peuple, ennemi de toute faction, resserre les liens et, d'un seul coup de massue, écrase ces insectes rampants qui, à l'aide de la flatterie, ou sous des dehors trompeurs de popularité, oseroient tenter de lui forger de nouveaux fers. O vous, le Boulevard d'une grande nation, n'avez-vous pas encore une fois appris à tous vos frères de la République que la vertu et le courage seront à jamais une digue inexpugnable contre laquelle viendront se heurter et se briser tous les complots enfantés par l'infamie et la scélératesse ? Fidèles à vos serments, vous venés encore une fois de sauver la liberté, et de protéger les jours précieux de la représentation nationale, que les Cromwel et les Catilina de la République menaçoient d'un fer assassin. Qu'il est doux, le souvenir de cette gloire, que tous les Républicains désireroient avoir partagée avec vous ! Quelle est digne d'admiration, la conduite que vous avez tenue dans tous les événements qui ont menacé notre liberté ! votre énergie se communique à tous les cœurs. Dans les communes, comme dans les armées, chacun s'empresse de payer un tribut de reconnaissance aux Parisiens, qui ont si bien servi la chose publique, et qui, tous les jours, en assurent le triomphe. Nous aussi, nous voulons la liberté. Ce ne sera point des intrigants qui nous enlèveront le fruit de cinq années de peines et de sueurs. Il faut qu'ils disparaissent tous de sur l'arène, dans quelque rang, dans quelque classe qu'ils puissent se trouver, car nous ne sçaurions jamais idolâtrer personne ; et nous aurions peut-être plus d'une fois fait entendre notre voix, si nous eussions été plus rapprochés de la scène et que nous eussions pu suivre les événements de plus près. Ce ne sera pas en vain que notre commune aura fourni plus de deux mille deffenseurs à la République. Ce ne sera pas en vain que deux compagnies seront sorties de son sein pour voler aux secours des Parisiens, lorsque les murs de cette ville furent menacées de l'approche du tiran de Prusse. Ces mêmes hommes, à la vérité, ne sont

plus parmi nous ; chaque jour la force de leurs armes porte la terreur et l'effroy chés les tirans coalisés, mais le même courage, la même énergie, le même amour de la liberté et de la patrie, la même haine contre les tirans de toute espèce embrasent nos cœurs et nos âmes ; et si quelque scélérat osoit encore tramer de nouveaux complots, les Moissagois seront toujours debout, et nous irions former un rempart de nos corps, tant à la Convention nationale, qu'à nos frères de Paris. S. et F.

G^{ne} BERTON, DELVOLVÉ, B^{te} BOUÉ, Armand VIGNIÉ, DUFARPY, AURIMONT, COMBEBIART, LATAILHÈDE, POUGET (*secrét.*).

z'

[*Les administrateurs du départ' du Cantal, à la Conv.; s.l.n.d.*] (1).

Citoyens représentans,

Une vaste conspiration alloit éclater contre la souveraineté du peuple et ses fidèles mendantaires... Nous vous félicitons de l'avoir aussitôt anéantie que connue.

Que celui qui désormais voudra braver la représentation nationale, que celui qui osera lever sa tête audacieuse au-dessus du peuple, au-dessus des loix émanées de la volonté générale, que tout ambitieux qui voudra dominer, trouve au lieu du trône, un échafaud ! Représentans !... Restés unis, restés fermes à votre poste ! Le peuple est là... ils vous entoure, il vous garde... Comme vous, comme nous, il veut la République, et, sur les débris des factions, la République triomphera, ou nous nous ensevelirons tous sous ses ruines.

C. BOICHEL, SAISAC, DESTAING [et une signature illisible].

a''

[*La sté agricole et révolutionnaire composée des sans-culottes des 22 comm. du canton d'Aurillac, séante, à Arpajon* (2), à la Conv.; 17 therm. II] (3).

De grandes nouvelles, apportées hier par le courrier, ont donné lieu à une séance extraordinaire. Un membre en a fait la lecture. Au récit de l'affreuse conspiration *Robespierre*, tous les membres de la société ont été saisis d'horreur et d'indignation. Mais quelle douce joye, quel calme consolant s'est emparé de toutes les âmes, lorsque la suite des nouvelles a annoncé que les traîtres avoient déjà subi le sort si bien dû à leurs forfaits ! Quelle admiration pour le vertueux peuple de Paris, pour les quarante-huit sections qui ont sçu résister aux séductions

(1) C 313, pl. 1249, p. 43. Mentionné par Bⁱⁿ, 1^{er} fruct. (1^{er} suppl^l); *J.Fr.*, n° 687.

(2) Cantal.

(3) C 316, pl. 1266, p. 23; Bⁱⁿ, 29 therm. (1^{er} suppl^l).